

Recycler

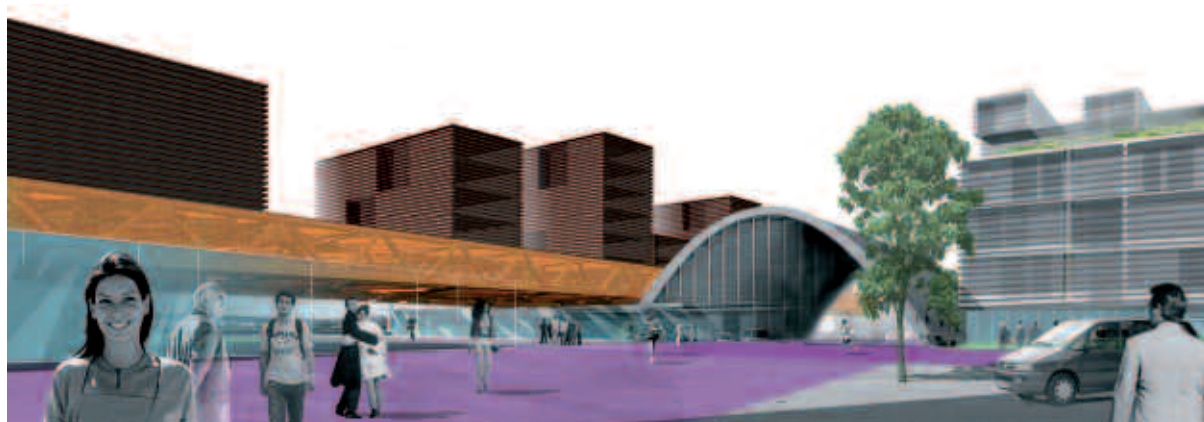
Sur la table de travail de cette neuvième session d'Europas (*Sustainable city and new public spaces*), une belle diversité de sites et de problématiques : les architectes ont planché sur le devenir d'un quartier de la reconstruction (la cité Henri Sellier à Mulhouse), sur une plateforme portuaire façonnée par les logiques d'une activité qui s'est repliée (Le Havre), sur une emprise ferroviaire libérée au pied d'un grand ensemble (les Aubiers à Bordeaux), autour d'un patrimoine hospitalier désaffecté (l'hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand), dans les structures désinvesties d'un site industriel de quelque 28 ha (site GIAT à Saint-Chamond) ou encore au contact d'une autoroute déclassée versée au patrimoine des voiries urbaines (Reims). Déqualification, mutation, reconversion, déclassement... : l'exposé des motifs d'intervention donne le ton de la session. Compte rendu par **Emmanuel Redoutey**, architecte-urbaniste.

Plusieurs intitulés de projets, répondant au cas par cas, abondent dans le même sens : "La ville continue", "Palimpseste", "De l'empreinte à la ville", "Transmutation urbaine", "La mémoire du sol"... La sélection 2008 aurait pu convoquer la maxime généralement attribuée à Lavoisier "rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme". La physionomie des sites et les remodelages opérés par les projets donnent à penser que la ville se développe et se travaille comme une matière vivante ; qu'elle vieillit et meurt ici en se régénérant là ; qu'elle perdure en se réinventant ; qu'elle s'efface et se réécrit dans un même lieu. Si des tissus urbains s'ankylosent, si des sols entrent en jachère tandis que des bâtiments s'enrichissent, si des activités quittent leurs zones et que de nouveaux usages voient le jour, rien ne disparaît complètement de ce qui existait auparavant : les anciens tracés demeurent à l'état de traces, le paysage garde l'empreinte d'activités humaines antérieures, des enveloppes bâties qui ne succombent pas à leur abandon cherchent un nouvel usage. Pour les urbanistes du nouveau siècle, il n'y a plus ni site vierge ni lieu inhabité à

urbaniser, mais toujours des territoires déjà occupés, usés par plusieurs décennies ou quelques siècles du lent vieillissement des formes urbaines. Même le bric-à-brac du site le plus en déshérence porte un héritage. Comment en faire bon usage, organiser la succession, trier sans dilapider, accepter l'actif autant que les dettes ? Questions sous-jacentes posées aux concurrents, discutées par les représentants des villes et les membres du jury. À l'occasion de cette session Europas 9, ces derniers débattaient au milieu d'une profusion d'idées servies par quelque 200 projets autour des enjeux de la "ville durable", thème qui tenait le haut de l'affiche. Expression pléonastique ou prophétie auto-réalisatrice et bien-pensante ?

Vous avez dit durable ? Comme c'est durable...

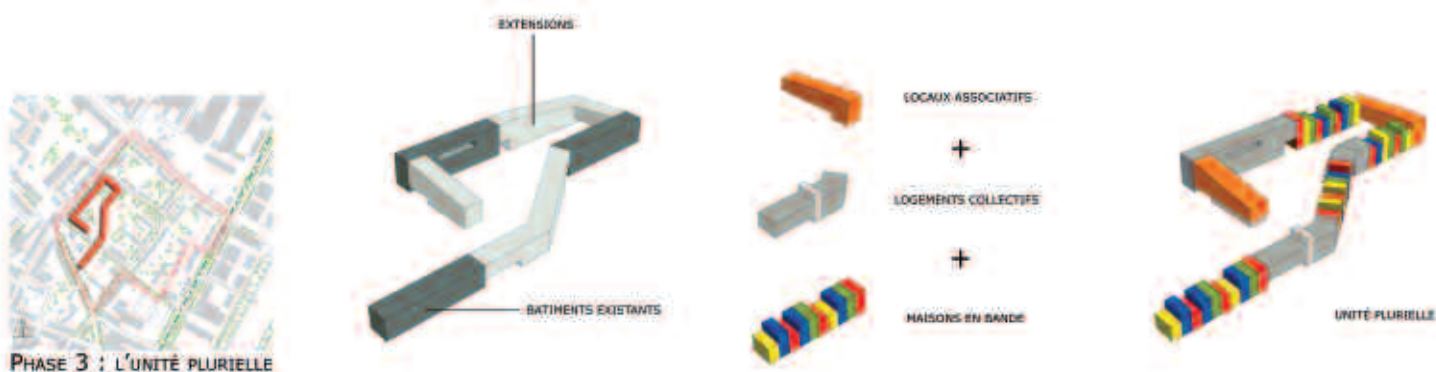
Appliqué au cadre de vie bâti, le principe de durabilité implique, entre autres valeurs, le maintien des qualités d'une construction au bénéfice de plusieurs générations d'utilisateurs, d'usagers ou d'habitants. Étant entendu



"À cœur ouvert".

que l'éternité n'est ni une durée entendable ni un horizon raisonnable pour penser la pérennité d'un objet architectural, l'ingénierie du bâtiment privilégie la notion de "cycle de vie". Celle-ci emprunte ses fondements conceptuels autant à la biologie et à l'étude du monde vivant (axe écologique) qu'aux logiques du marché des produits de consommation (axe économique). Le management du cycle de vie d'une construction prévoit son impact environnemental et ses évolutions prévisibles au moment de la conception, et anticipe la possibilité de plusieurs cycles d'utilisation. Il comprend la définition qualitative de l'ouvrage, la maîtrise de procédés de construction vertueux, sa flexibilité et ses capacités d'adaptation, sa possible (ou inéluctable) reconversion. Il anticipe par ailleurs

de l'action parce que c'est le *moment d'agir* ; il faut donc l'analyser à la fois comme un *espace à traiter* et comme l'épreuve d'un *moment critique* du cycle de vie des formes urbaines. Chaque projet se présente alors comme l'anticipation d'un changement de cycle affectant un patrimoine hérité des générations antérieures : des structures bâties et urbaines, un paysage, des emprises foncières, un "parc social", des architectures, ou encore une voirie qui change de domanialité... Le projet s'assimile autant à une projection qu'au devoir d'assurer la transmission. Bref, il est question de recevoir et recycler, transformer plutôt que démolir, conserver et réinvestir, partager l'héritage plutôt que vendre les meubles.



"Mix cité du Sellier".

le coût – économique et environnemental – de la destruction si le bâtiment atteint un seuil critique d'inadéquation ou d'obsolescence. Serait alors durable un objet qui résiste à son propre vieillissement en épousant les contingences des évolutions sociétales. La durabilité s'assimile, du côté des matériaux, à un principe de "bonne constitution" et de résistance ; du côté du process, à une capacité d'adaptation, d'amélioration constante ou de production énergétique positive. La construction durable pour une architecture qui perdure et s'adapte, soit. Mais que penser de la transposition du concept à l'urbanisme ?

Le lieu et le moment de l'action

Il y a quelques années, European 6 (*In between cities*) marquait un tournant : après cinq sessions privilégiant le couple ville et habitat, le concours se focalisait sur des types de contexte, soit des territoires "en limite", entre-deux compliqués de l'urbain. Les sessions 7 (*Suburban challenge...*) et 8 (*European urbanity...*) prolongeaient cette tendance. Les résultats d'European 9 en France signent peut-être un autre tournant : le dénominateur commun n'est plus seulement un type morphologique ou contextuel : la ville diffuse, le suburbain, les espaces transitionnels... Ce qui relie entre eux les sites de la session tient davantage aux circonstances et aux facteurs déclenchants du projet : pour chacune des six villes, le site devient le *lieu*

Du concept au projet : la fourmi, la tortue et le roseau

La coloration écologique du champ lexical de la durabilité n'est pas anodine : l'ingénierie de la durabilité et des cycles de vie ne cherche-t-elle pas à donner à l'objet (fabriqué) les qualités d'un être (naturel) dont la fin de vie n'est pas seulement envisagée mais calculée ? À relire les fables de La Fontaine sous le paradigme écologique, faut-il se demander qui du chêne ou du roseau est le plus durable ? Le mastodonte solitaire au cycle de vie séculaire ou la colonie de fines tiges qui ne craint pas l'aquilon ? Depuis l'invention du développement durable à la fin des années 1980, avec sa batterie de labellisations et de "cibles", le climat politique et technique est favorable à l'encensement des roseaux. Les barres de grands ensembles dynamitées au profit d'habitations accolées disparaissent comme les vieux arbres déracinés par la tempête. Avec l'essor remarquable de nouvelles exigences portées par le souci énergétique, la fourmi a définitivement fermé la porte à la cigale lorsque le technicien envisage la gestion des ressources naturelles. Enfin, les urbanistes de la planification ont épousé l'éthique de la tortue qui "se hâte avec lenteur" et surpasse le lièvre dans la pensée du long terme. Voici schématiquement présentées trois métaphores de la durabilité : la prévoyance de la fourmi soucieuse des ressources, la visée lointaine de la tortue qui ménage ses

forces, la souplesse du roseau qui résiste aux assauts du climat. Ces trois figures simplifiées offrent quelques clés d'analyse des projets primés à Europan.

Recyclages économes : les projets fourmis

Attentifs aux richesses du contexte, les projets fourmis repèrent et trient minutieusement les ressources de leur territoire d'intervention : ressources patrimoniales quand il s'agit de réhabiliter ou de recourir parcimonieusement

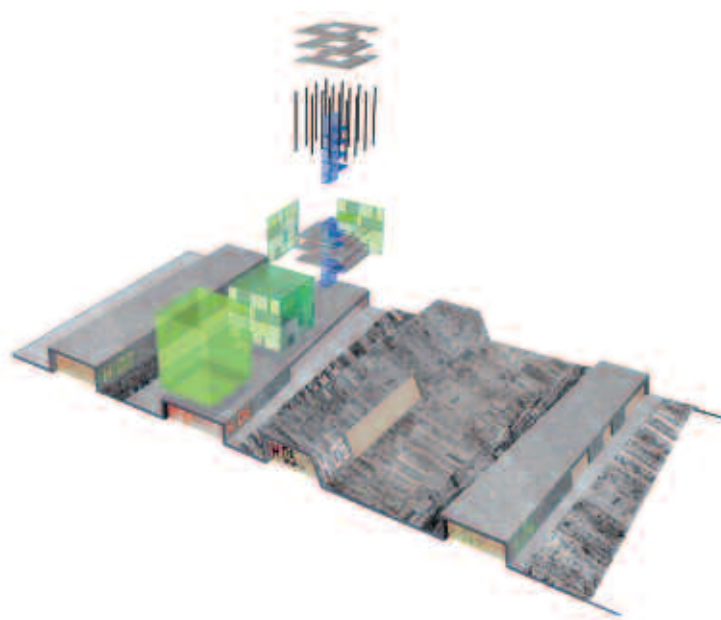
population qui l'habite, nourrissent le débat. La ville envisage très en amont la progressive mutation de cet îlot qui n'a pas connu de transformation majeure depuis sa construction (1945-1954) alors que les tissus environnants sont en pleine mutation. Le quartier ne présente pas de difficulté sociale qui justifierait une intervention d'urgence. Mais à terme, selon le cahier des charges, l'ensemble des immeubles gérés pourraient être remplacés par de nouvelles constructions. Le projet lauréat "Mix cité du Sellier" /2 remporte l'adhésion du jury pour s'être pré-



"Déconvolution".

à la destruction de bâtiments ; ressources sociales quand il s'agit de faire prévaloir la vie d'une population attachée plutôt que captive ; ressources symboliques quand il s'agit de rendre hommage à la mémoire des lieux et aux légataires disparus.

"Un choix est porté sur la conservation de certains des édifices patrimoniaux au regard de leur capacité de rayonnement et de leur potentiel architectural. Une attitude respectueuse de l'existant s'apprécie davantage en fonction de la qualité du rôle qu'on leur confère dans le nouveau dispositif urbain qu'à la quantité de bâtiments conservés" : c'est en ces termes que les concepteurs de "À cœur ouvert" /1, présélectionné au Havre, proposent de recycler l'ancienne Caisse des dockers en un marché couvert, nouvel espace public de centralité et d'articulation physique et symbolique entre ce qui demeure des anciennes activités et le quartier qui accueillera les nouveaux habitants. L'idée de recyclage paraît ici plus appropriée que celle de renouvellement urbain, par trop souvent réduite aux opérations de démolition-reconstruction. Les projets rendus à Mulhouse, où il est question d'anticiper le vieillissement d'un patrimoine social et de la



"Pli & Plug".

cisément préoccupé du maintien du bâti existant : la recomposition s'opère par réhabilitation et accolement de nouvelles typologies, l'ancien et le neuf forment une "unité plurielle". Les auteurs de "U&I Blocks" /3, mentionné sur le même site, s'interrogent différemment : n'est-il pas plus préjudiciable, alors que plus facile, de faire disparaître des espaces publics ? Tout l'enjeu semble alors de préserver et traiter dans la finesse cette ressource dont la meilleure qualité est d'être renouvelable.

Stratégies au long cours : les projets tortues

"La ville de plus près" /4, mentionné à Bordeaux, aurait tout aussi bien pu s'intituler la ville au loin. Voici une version argumentée de la stratégie de la tortue, où le souci écologique (la visée) devance le projet (la course) dans l'ordre des priorités. Elle procède d'une rhétorique sensible et presque affective étayée par une observation fine, une exploration "au ras du sol" qui repère l'usure naturelle des chemins ou quelques boisements comme polarités naturelles. Que nous disent les concepteurs dans ce manifeste pour la lenteur qui prétend que "la ville n'est

1/
Alexis Guilhaumaud,
Grégory Gouard, F.

2/
J. Coulombel, S. Isola, F.

3/
M. Baeye, K. Kesteloot,
L. Dierickx, B.

4/
A. Bossé, N. Solen, F.

pas à remplir" ? Ils invitent d'abord à ne pas se presser : "La construction de logements est ici prématurée... Il faut commencer par construire le cadre, le contexte de ces futurs logements... rendre disponible un emplacement." Aussi défendent-ils "une préparation écologique et sociale du sol" avant tout acte de construction. Quels sont les éléments de ce programme préparatoire ? L'eau, le sol et le monde vivant qui font la qualité du site, puis une forêt, une salle des fêtes, "des ateliers de mutualisation". Le jury a bien accueilli cette démarche qui "inverse les priorités" et donne du sens à l'alliance de l'écologique et du social. Lauréat à Saint-Chamond, "Déconvolution" /5 défend un même souci du temps de la "préparation". Faut-il nécessairement urbaniser une friche industrielle ? À quelle vitesse et dans quelle urgence ? Les auteurs du projet observent "le balbutiement de la renaturation spontanée" du site industriel et cherchent à reconstituer "un substrat fertile et perméable afin de favoriser les reconquêtes végétales et préparer les futures pratiques des lieux". Aussi un ruisseau remis au jour peut-il élargir son lit et s'épancher entre "les poteaux électriques, les tuyaux de gaz, les moules de fonte", tout un mobilier industriel qui, recyclé, a vocation à devenir celui du parc projeté. En proposant une multiplicité d'interventions mineures dans la durée, le projet travaille le paysage industriel pour le rendre habitable avant d'envisager la manière dont il sera occupé et habité.

Autre exemple d'intervention au long cours, "Pier to pier" /6, lauréat au Havre, propose une forestation de la plate-forme portuaire. Ce nouveau type de "parc urbain fluvial" est entrecoupé de jetées qui rejoignent les bassins "aujourd'hui belvédères et demain passerelles". Car déjà, et sans les représenter, le projet préfigure "les futurs maillages vers le port et l'extension de la ville qui ne manquera pas à moyen ou long terme de traverser le bassin fluvial". "Pier to pier" formalise ainsi un nouveau cycle de vie végétal qui ne présage pas définitivement de la manière dont les générations futures prendront le relais.

Colonisations souples : les projets roseaux

C'est au Havre qu'est apparu l'un des projets roseaux les plus exemplaires de la session. La reconfiguration des activités et la reconquête d'un patrimoine foncier sont l'occasion de réintégrer le quai portuaire dans les espaces publics de la ville. En soulignant "les atouts aussi discrets qu'évidents du site", "Pli & Plug" /7, lauréat, envisage un "processus de régénération souple" en colonisant le bord du bassin fluvial. À l'image d'une végétation ripisylve, le projet se déploie en un ruban architectural qui redessine avec justesse le périmètre d'intervention initialement défini par la ville du Havre. Sur un sol plissé et soulevé, conçu comme un socle d'usages collectifs (commerces, équipements, services, stationnement), viennent se poser

les *plugs* habités, "greffes architecturales libres et variées". La description maîtrisée des procédés constructifs, de la conception de l'ossature porteuse au traitement de "façades mobiles", soutient la recherche de flexibilité, de réversibilité et d'adaptabilité portée par le concept architectural. "Pli & Plug" tire sa force du contraste qu'il établit avec les horizons et les objets de grande dimension qui composent le paysage portuaire. Au-delà de la nouvelle rythmique architecturale qu'il introduit, le projet convainc par son dessein tactique plutôt que stratégique : celui d'une morphologie souple qui repose sur un sol fertilisé par des usages collectifs. Avec une attitude similaire, "Histoire(s) de coteaux" /8, mentionné à Saint-



"Histoire(s) de coteaux".

Chamond, cherche à retrouver le "topos naturel" de la vallée du Gier en urbanisant ses "bords" : les murs de soutien hérités de l'âge industriel du site servent maintenant d'adossements à une colonie d'habitations dialoguant avec les chênes ; habile et subtile reconquête du site par sa frange, qui fait du coteau le lieu d'une nouvelle génération urbaine, glissée entre l'architecture des hangars et les premières frondaisons boisées.

Tendances, confirmations et redécouvertes

En reconnaissant le travail des projets fournis, le jury Européen 9 aura privilégié à quelques exceptions près les reconversions souples et les ménagements habiles, des projets qui prenaient le risque de se glisser dans des habits trop grands ou dépareillés sans jeter aux orties les aspérités de contextes hétéroclites. Également primés, les projets tortues, qui s'intéressent moins à leur achèvement qu'à leur progression, et n'ont finalement pas trompé la fable en évinçant modestement quelques lièvres du concours pressés de dresser leur plan de masse. Et la tendance qui voit émerger les projets roseaux dans le palmarès laisse présager que le temps n'est plus aux mégastructures ni aux monolithes, fussent-ils présentés comme durables à grand renfort de technique : là encore, la morale est sauve. La ville durable, une invention de notre époque ? Relisons fables et contes philosophiques... |

Emmanuel Redoutey

5/

E. Helft, R. Duley, G. Pinta, G. Dubu, F.

6/

A. G Cleac'h, G. Le Pottier, P. Leroy, M. Debien, J. Deschamps, F. Goulet, F.

7/

P. Normier, C. Canonne, C. Besseyre, P. Reach, E. Postec, F.

8/

F. Galloo, A. Flavigny, M. Dal-Col, D. Bouvier, F.